

Intervention n°4 : « L'espace d'un cillement » de Jacques Stephen Alexis, 1959

Résumé de l'oeuvre :

À Port-au-Prince, La Niña Estrellita, ravissante mulâtresse de vingt-six ans et prostituée, est la vedette du Sensation Bar. Un jour, elle y rencontre El Cacho, magnifique géant courageux et droit, mulâtre comme elle. C'est un mécanicien syndiqué et progressiste. El Cacho et La Nina deviennent amoureux l'un de l'autre au premier regard. Cet amour révélera La Nina à elle-même, ainsi que le mystère de ces deux êtres, celui de leur enfance commune à Cuba. En effet, ils sont tous deux originaires du même petit village de cette île. Ils décident de vivre ensemble ... l'espace d'un cillement... et cette histoire, à laquelle s'entrelacent plusieurs thèmes, s'achève sur la fuite de La Nina, éperdue, terrorisée par la responsabilité nouvelle et l'ignorance de sa propre vérité.

À travers le prisme coloré de cette aventure individuelle, le grand écrivain haïtien Jacques Stephen Alexis évoque aussi les drames de toute la Caraïbe.

Biographie de l'auteur : Jacques Stephen Alexis (1922-1961)

Originaire de Haïti, écrivain, homme politique, et médecin, résistant au régime dictatorial de François Duvalier, c'est le fils du journaliste et écrivain, Stéphen Alexis,

En 1937, se déroule un massacre d'Haïtiens en République dominicaine, décision du président de la République dominicaine, Rafael Leónidas Trujillo Molina, d'éliminer physiquement les membres de la communauté haïtienne travaillant dans les plantations dominicaines, "Opération Perejil », mort d'environ 20 000 Haïtiens, hommes, femmes et enfants.

Evocations des sens et importance dans la littérature depuis le moyen-âge : *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris (1225), un exemple parfait pour comprendre les interfaces du roman de Alexis

Le réalisme merveilleux est le courant dont se rattache l'auteur, mais on ne retrouve pas vraiment ce courant dans le roman que l'on étudie. Aspect politique dans l'incarnation de la vierge et la putain qu'incarne la Niña, le contexte politique de cette métaphore ?

Contexte :

1804 : Haïti indépendance face aux armées napoléoniennes,

1915 et 1934 : le roman, occupation américaine sur l'île, sous prétexte d'un désordre politique, doctrine Monroe, retrait des troupes américaines un peu plus tard (enjeux politiques et économiques). Haïti fera l'objet de grandes déforestations au profit des business américains. Du fait de l'affaiblissement de Haïti, beaucoup émigrent vers la République dominicaine, d'où le massacre pour étouffer toutes formes de contestations, des travailleurs émigrés.

Jacques Stephen Alexis est un haut bourgeois, il a prit de fortes positions contre l'occupation américaine. Son père aussi ! La vie intellectuelle haïtienne était très tournée vers la culture populaire, les cultures non-écrites, les pratiques religieuses, un vrai engouement pour ces éléments de culture rurale. On peut parler de folklore, avec les memes réserves que le terme populaire (un terme assez péjoratif parfois, utilisé par les écrivains parfois des 30s, dans le but de les valoriser, il y a l'idée d'une culture moins évoluée qui traverse cette notion).

Le parti d'entente populaire, en 1959 présente un enjeu important pour l'auteur, deux ans plus François Duvalier, qui va mettre en place un système dictatorial, particulièrement violent, l'auteur va même jusqu'à monter une action armée contre ce dernier, à la suite il en sera arrêté, on imagine qu'il a péri sous la torture... D'ailleurs on l'a dit, il est médecin, neurologue, il s'attarde sur la question de la sensibilité, une composante essentielle dans son roman.

Le père et le fils ont eu un lien particulier avec un milieu intellectuel français précis : Henri Faucillo, et Gustave Cohen (metteur en scène de pièce médiévale aussi, auteur, vogue du théâtre médiéval, converti au christianisme, considérait qu'il y avait une forme de républicaine dans ce genre théâtral), tous deux étaient à NY pendant la 2nde G, ils ont crée une école anti-nazi, qui avait une antenne à Haiti => accords et affinités politiques, idéologiques.

Toutes les archives de JS Alexis ont été brûlées après sa mort, on suppose ce lien entre les différents auteurs.

Evocation des sens :

L'ordre des sens est un ordre du parcours amoureux dans la littérature médiévale, le « grands amoris », forme de mise en récit de la rencontre et de la conquête amoureuse, toujours hétéronormé, le toucher correspondant aux relations sexuelles, JS Alexis donne un ordre canonique, mais aussi perturbé, il inverse l'odorat et l'ouïe, et l'ajout d'un sixième sens, *#Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris (1225) (dans ce roman, la place de l'odorat est très importante, elle embaume cette rose). L'auteur étudié ici, perturbe, mais reprend des sens, qui font penser à un interjette médiéval, d'ailleurs dans l'entretien il dit, « il se jouera ... en cinq jours » *#des pièces en 5 jours*, qu'on appelle des mystères ou des miracles, que Gustave Cohen a remis à l'honneur d'ailleurs. Ce schéma des sens est d'ailleurs pris entre un homme et une femme.

« La rose des yeux » premier titre, la rose étant l'image emblématique de la femme, que l'auteur fera jouer avec d'autres évocations et d'autres fleurs.

On s'attachera à la construction et à l'écriture du masculin et du féminin dans le roman, la Nina et el Cauchó. Point d'articulation entre le genre et le sens ?

Le roman fait une place importante aux signaux sensibles, aux sens, cette écriture participe à la construction des rôles genrés des deux personnages.

Le roman ménage, parcours des sens des personnages face à eux-mêmes.

I. Construction et DÉconstruction des stéréotypes par les sens

I.1. L'aventurier et la prostituée, du type littéraire à un complexe système de personnages.

Ambition de décrire le social par le roman, faire du roman un outil ethnographique, faire du roman un outil pour décrire le monde avec une vision marxiste... différentes fonctions du roman. Dans le roman, les deux personnages sont qualifiés par des catégories sociales (professions) et des rôles très genrés (description et toponymie). El Caucho :

Le travail sur les stéréotypes

« Leurs personnalités sont pourtant pratiquement données, ou tout au moins on les devinerait sans peine : elle est une prostituée, lui un aventurier. Une certaine imagerie à bon compte a propagé les constantes des caractéristiques de ces deux types. Et voilà qu'Alexis nous révèle des traits de délicatesse et de finesse sous leurs traits de stéréotypes. » (Elisabeth Mudimbe-Boyi, *L'Œuvre romanesque de Jacques Stephen Alexis. Une écriture poétique, un engagement politique*, Montréal, Humanitas – Nouvelle Optique, 1992, p. 98)

C'est un ouvrier, il présente toutes les bonnes caractéristiques clichées, il se caractérise d'ailleurs par le goût du travail bien fait, il attend qu'on travaille bien :

L'ouvrier et la valorisation du travail

« El Caucho est penché sur son moteur Diesel. Foutue machine ! ; *Caramba !* Ça marche parfaitement et brusquement ça s'arrête sans raison. Sans aucune raison ! Il se penche. Il tripatouille, verse de l'huile, resserre un boulon, relâche une courroie, puis se relève. Ça ne patine pas pourtant... Il s'essuie les mains à un chiffon pour enlever l'excès de *fuel* qui lui embourbe les doigts. Ça devrait marcher pourtant. Il se déplace un peu et lance de nouveau le moteur

“Allez !... Roule, foutue machine !...”

Ça toussote... Ça tousse... Ça ronfle !... Ça tourne !... Un grand sourire s'ébauche sur le visage tout en rondeur. Il penche l'oreille avec ivresse pour écouter la machine.

“Allez !... Mieux que ça !... Donne-moi le son, foutu moteur !...”

Le moteur donne le son. Il tourne rond. El Caucho rit.

“J'savais bien que tu n'avais rien, vieille toupie !... Tu voulais jouer un tour de cochon à El Caucho, dis, la maline ?...”

Jeux des métaphores employées par le personnage, termes au féminin, après « foutue machine », vocabulaire de la maîtrise, on repasse au masculin « donne moi le son, foutu moteur ! », puis jeu d'humanisation du moteur au féminin « vieille toupie », tout se joue pour cet ouvrier dans les sens « tripatouille », « ça ronfle » « donne moi le son » « tape sur le dos de la machine », on note une mauvaise maîtrise du véhicule d'ailleurs. Relation entre féminité et machine.

El Caucho est un militant :

Il apparaît à plusieurs reprises comme celui qui pousse les travailleurs à revendiquer, il s'oppose aux contre-maitres, et en même temps il est capable de se mettre à la place des contre-maitres. (Grille marxiste de lecture). L'ouvrier El Cacho lit énormément d'ailleurs.

Le regard d'El Cacho sur la prostitution

« Une putain, c'est malgré tout une prolétaire, ça sort du peuple et le plus souvent ça y retourne, au moins pour aller crever dans son trou. Une putain, ça accomplit sa besogne avec une conscience de prolétaire, un amour inné de la belle ouvrage, même lorsqu'elle est au bout du rouleau... Est-ce que les putains ne pourraient pas avoir leur genre de grève à elles ? » (p. 56)

Travaillera conscient et rationnel alors que la Nina est la sensibilité, à la fin elle prend conscience de son aliénation, c'est un homme qui la sauve... inégale répartition de la capacité de réflexion.

D'ailleurs, l'odeur du voyage est construit sur des stéréotypes masculins, on retrouve la figure de

I

L'odeur de l'aventurier

« Cet homme a donc voyagé, il a vécu la dure vie des migrants d'Amérique centrale à la poursuite du travail et de l'impossible pain quotidien. Il a dû exercer tous les métiers... Quelle expérience accumulée dans la fragrance de ses cheveux ! Quel homme dur, mûr, a-t-elle devant elle !... » (p. 120)

l'aventurier ACTION :

L'odeur de la prostitution lui renvoie à la musique, pour faire basculer le négatif, « mourante mais toujours précieuse musiquette de parfums sans espoir. » INACTION

I.2 Vie et mort des sens. La fleur, la vierge et la putain :

JS Alexis articule ces deux figures, loin de les opposer, ceci sous les figures des fleurs. Des parcours de sens, les yeux sont comme des fleurs un peu fatiguées, les fleurs ne sont pas qualifiées, c'est El Cacho qui va s'en charger.

Première mansion. El Cacho se rappelle la vision de La Niña.

Ce qui l'a frappé en cette petite, ce sont les pieds et les yeux... (p. 61)

[...] Quand elle a relevé les paupières, ses yeux sont devenus deux roses, deux vraies roses, un peu chiffonnées, un peu fanées, mais des roses vibrantes, peu de pétales, un cœur noir, touffu, radiant au milieu de la couronne des cils rayonnés, Ô majuscule sous le charbon sans fin et horizontal du sourcil... C'est alors qu'il a traversé la rue. Lui, El Cacho, il n'a pu supporter ni affronter la rose de ces yeux. Il a battu en retraite !

Du trottoir d'en face, les détails se sont estompés mais l'impression a persisté. Cette silhouette est bien la tige faite pour porter ces roses. Une églantine souple qui fléchit et se redresse dans le mauvais vent des soirs, la tornade des nuits frénétiques des maisons closes, une plante frêle, têtue, désespérée qui s'accroche, qui survit dans la rocaïlle désolée des journées arides du bordel. Comment ces roses ont-elles fait pour demeurer des roses ?... (p. 62-63)

Figure de la rose :

Sensualité de la femme, de la sexualité, de sa beauté etc. Une figure dominante au Moyen-âge. Les épines de la rose peuvent faire références à la passion, mais aussi la rose au milieu des épines c'est aussi la vierge. Mais aussi sa beauté qui fane avec le temps... qui sent bon... # « cueillir la rose » perdre sa virginité.

« Mignonne allons voir si la rose » de Ronsard

Ici, le paradoxe, c'est que la prostituée est restée vierge, « un corps de putain paradoxalement vierge »

Première mansion. Dans le bar, La Niña se fait observée par El Cacho. Elle pose sa main sur son épaule.

Pourquoi cette main et tout son maintien prennent-ils cet accent naïf, enfantin, timide, impubère, qu'elle a miraculeusement conservé après avoir tant roulé ?... Elle ne sait pas !... Pourquoi toutes ces questions ?... Tout est simple. Elle est comme ça parce qu'elle est La Niña. C'est pourquoi on l'a dénommée *la niña*, la gamine, la môme, la petite fille qui fait des étincelles, *que echa chispas*... (p. 72)

Les sens de la Nina sont quasi morts... Elle est insensible au sens premier du terme,

NB : espace scénique du théâtre qui correspond ici à un chapitre à chaque fois. Référence au théâtre. Dans le théâtre médiéval, " Chacun des lieux juxtaposés du décor simultané où se déroule tour à tour une scène."

Ces sens sont ravivés par El Cacho, celui qui éveille les autres aux rapports politiques.

Ambivalence du personnage qui persiste :

Quatrième mansion. Le goût. La Niña saisit qu'il y a deux êtres en elle.

En somme, il existe deux Niña, l'une qu'elle a bâillonnée, l'autre qu'elle a canonisée : Sainte Niña Estrellita, reine des putains, horizontale d'exception, *manolita* parfaite, priez pour nous !... Mais la première Niña, la petite Eglantina Covarrubias y Perez, native d'Orient, enfin prend sa revanche. Et quelle revanche !... [...]

Elle doit tuer cette incorrigible foi en l'amour, détruire jusqu'à la dernière pierre ce petit sanctuaire caché qu'elle a édifié au fond de son cœur pour le consacrer aux sentiments sublimes, à la beauté, à la pureté. Elle doit sans retard mettre au pas cette Eglantina Covarrubias y Perez. La Niña doit arriver à dévoyer le cœur de cette petite sentimentale attardée, la prostituer elle aussi. (p. 229)

La Niña se regarde nue dans le miroir.

Qui donc, par la joie, par un équilibre sensuel enfin donné, fera trouver à ce corps sa plénitude féminine ? Qui donc recueillera ce reste de virginité qui paradoxalement s'est conservé *per fas et nefas* ?... Car c'est le spirituel, la force du rêve têtu, une secrète virginité du cœur qui, au long des années, ont protégé l'élasticité de cette chair, le marbre de ses seins et la grâce impubère qui subsiste sur toute l'églantine de ce corps malheureux... (p. 230-231)

La fleur d'églantier est une figure aussi, importante dans la littérature, pour désigner la vierge, une fleur virginale, plutôt fleur des champs, qu'on trouve chez Zola, dans « Le Reve ».

L'identité du personnage de la Nina oscille toujours entre les sens morts et ceux de la vierge, réapprentissage du corps par le personnage lui-même, réminiscence de l'enfance, recouvrer la mémoire de sa première enfance est retrouvée lors de son premier orgasme avec El Cauchó, ce qui est intéressant, c'est aussi lui qui la rappelle Eglantine pour la première fois. Une putain au sens mort doit réapprendre une virginité pour recouvrir les sens, politiquement on peut faire un lien avec l'empowerment. El Cauchó, une vision paternaliste qui refait l'éducation de la jeune fille, description du corps enfant très troublante, c'est lui recrée la Nina, dimension liturgique avec Adam qui nomme les animaux. Libérer la femme, mais ambiguïté finale : il l'a tellement sauvé qu'elle se sauve.

II. La religion

II.1.

La semaine sainte : semaine où Jésus ressuscite (pacques)

Le roman s'ouvre dans une matinée de dimanche des rameaux, le 6e sens coïncide avec le vendredi (vendredi saint). Référence au théâtre de la passion aussi (récit de la mort du christ).

Présence de plusieurs « Christ » dans le roman, un « Jesus » est présent dans le roman, pas le « Saint Christ », passage de:

Deuxième mansion. L'odorat.

Jesus Menendez et le nouvel enfant Jésus

Passage à El Cauchó qui, lui, ne va pas fort. Il est au travail mais rien ne tourne rond. Il faut dire qu'il a reçu le matin une nouvelle qui l'a bouleversé.

El Cauchó ne savait rien de la nouvelle, et pourtant ça s'est passé il y a près de trois mois... Il a tout ignoré... Il n'a pas une goutte d'eau dans les yeux, cependant le papier brûle son cœur... Oui, c'est bien ça ! Ils l'ont troué ! El Cauchó apprend ça en pleine Semaine Sainte ! Vous comprenez, ça fait un coup !... Jesus est mort, assassiné à Manzanillo, le 22 janvier 1948... Impossible ?... El Cauchó l'aurait voulu, mais c'est vrai : Jesus Menendez a été assassiné... Qui c'est, Jesus Menendez ?... Si c'était seulement un homme politique et un grand syndicaliste, El Cauchó le regretterait, bien sûr, mais Jesus Menendez, c'était pas seulement ça. C'était un homme tout simple, un vrai. Naturellement, comme tout le monde, El Cauchó a vu ce Jesus-là faire des miracles dans les plaines de Cuba, alors que les travailleurs du sucre couraient par milliers à sa suite en criant :

« Jesus !... Jesus !... »

[...] On a beau ne pas croire à grand-chose, ne pas aller à l'église, ne plus savoir, ne pas pouvoir murmurer une prière, ça fait tout de même un coup d'apprendre en pleine Semaine Sainte que Jesus a été tué, qu'il est vraiment mort... Ça ne tourne pas rond pour El Cauchó ce matin. (p. 125)

Il y a beaucoup de Jesus en Espagne, l'épisode constitue une inversion sur le plan des représentation, reprise du thème de la résurrection avec l'enfant qui née. Subversion du sauveur religieux qui dévient un éveilleur politique.

Le personnage de référence qui sert pour la Nina c'est la vierge, et non marie madeleine, personnage conté comme prostitué repentie.

Le roman commence par une scène de pénétration sexuelle de la Nina par un soldat américain, cet épisode est rapproché au tourment subi par le christ, une inversion de l'histoire du christ, elle est présentée comme une dévote de la Virgen del Pilar, à cette vierge elle voue un culte privé, elle s'adresse régulièrement à elle. Dans la cinquième mansion, celle du toucher, elle pose une question à la vierge qui ne lui répond pas :

Cinquième mansion. Le toucher.

La *Niña* invoque la *Virgen del Pilar*.

Les jambes flageolantes, elle se dirige vers l'oratoire de la madone aux voiles bleus. Elle s'écroule sur les genoux :

« *¡ O mi Virgen del Pilar !... ¡ Ve aquí, tu Niña Estrellita !...* »

À genoux, elle abandonne la tête sur le plancher. Elle pleure désespérément. Relevant la tête avec un regard haineux, elle crie à la Vierge :

« ... Sans arrêt, nuit et jour, je t'ai suppliée, Vierge !... Qu'as-tu jamais fait pour moi ?... C'est donc toi qui veux que je sois foulée aux pieds, tourmentée, honteuse de moi et incapable de me relever ?... Tu n'es pas une vraie vierge !... Non ! Tu ne l'es pas !... Toutes les femmes sont des putains ! Tu n'es pas vierge ! D'ailleurs, de quel droit le serais-tu ?... »

Elle crache. Elle insulte la Vierge *del Pilar* qui lui sourit. Elle se laisse encore aller sur le plancher... Elle a blasphémé la Vierge, son seul secours ! Elle pleure. Elle regrette. Elle prie. Elle pleure. Elle blasphème encore... Dehors éclatent les pétards, des brassées de cris montent au ciel. Au loin dans une crise

Parallèle entre la vierge et la prostitué, la prostitué dans la vierge, « toutes les femmes sont des putains ». A la fin du roman, tout ce que El Caucho trouve dans la chambre de la Nina c'est une image de la Vierge *del Pilar* déchirée.

Dans un scène de coucherie entre les deux, El Caucho renverse la Nina, elle fait mention de sa masculinité, une seconde substitution sacrilège, El Caucho devient « mon roi ». Auteur d'un miracle. Le dernier acte sexuel est libérateur, un revive des sens, quant à Caucho il acquiert un statut royal, une épiphanie ?

II.2. La scène et les coulisses du « Sensitive-Bar » :

Théatralité très forte dans le roman => unité de temps, en cinq jours, unité de lieu plutôt du côté de la Nina, un lieu pas très commun : le « Sensitive-Bar », un nom programmatique du roman.

Selon les moments, des scènes actives ou non, et des coulisses qui correspondent aux chambres des prostitués.

La scène du « Sensation-Bar »

« Vraiment, elle les rend fous ! Elle les ferait marcher à genoux ! Elle s'arrête, souriante, puis jetant un regard en direction du bar, voit l'homme qui la contemple. Son sourire aussitôt se fige... Elle porte les mêmes mules à hauts talons et des pantalons noirs, étroits, qui la moulent. A la taille, la soulignant, elle arbore une écharpe de soie crème, mousseuse, nouée sur la hanche en légers flocons. Sous le corsage tout simple, sorte de maillots à manches courtes, rouge sanglant, elle est nue ; pas même de soutien-gorge. A travers le treillis de mailles losangiques, très lâches, de ce bustier, on distingue nettement la peau et les fruits dorés de sa poitrine. Un vrai petit Frère de la Côte ! El *Caucho* revoit les sourcils charbonneux, les yeux rayonnés, le nez enfantin, la fantaisie de la bouche, tout l'épure du visage et l'ovale inexprimable de sa face : une ellipse, mais une ellipse qui se nie sans cesse, qui déroute par toute une série d'autres courbes se disputant la préséance, la dominante. Le trouble de La *Niña* a passé comme un oiseau noir en une seconde. » (p. 44)

Dans le « revoit », rappel de la personne qu'il a connu dans son village natal, manière d'ancrer le personnage de la

Nina dans cet espace de la caraïbe. Tout l'enjeu de la dramaturgie du roman est de voir apparaître le vrai personnage de la Nina, l'infantilisation du personnage entre dans l'idée de l'identité secrète, l'enfant qui avait la maîtrise des ses sens... Pour la retrouver, El Caucho va passer par des truchements, à travers les différents sens, des jeux, comme la discussion intermédiaire avec Mario, ce qu'on appelle la double énonciation, que l'on retrouve dans le théâtre.

Un changement à partir du chapitre « Le gout » : le moment de la rencontre se fait l'après midi, il n'y a que les employés, lieu représenté de façon dépouillé, a lieu le baiser, le premier contact physique, le prolongement « Le toucher » se passera en coulisse.

La coulisse : la chambre de La Niña

« C'est tout. Voilà le dernier refuge de La Niña Estrellita, sa chambre de torture, l'alizé qui lui tient compagnie quand elle est seule, de vieux relents, son odeur, son silence, son nocturne, ses papillons noirs qui s'ébattent autour de l'abat-jour en papier du plafond. Voilà. El Caucho sait tout désormais. » (p. 287)

I

Ce moment de révélation de l'identité, on

quitte le rôle de genre, celui de la Nina qui est sur scène. Les relations genre persistent tout de même dans la chambre, mais jeu d'une performance qui cesse, comme si la Nina laissait de côté son costume de scène.

III. Le sixième sens

La présence même d'un sixième sens oriente vers des intertextes médiévaux, réflexion forte au moyen-âge sur un sixième sens, à partir du 15e siècle en particulier, on parle de sens du coeur, de l'intuition de Dieu essentiellement mais pas seulement. Le coeur comme organe de spiritualité, comme « clé du salut », et comme l'organe de la connaissance de la joie... Toujours des qualités positives, dans le roman, le sixième sens est assimilé à une attitude ou à un don du coeur, spiritualisation pas religieuse chez Alexis (il détruit la Vierge, et subverse le Christ).

III.2 La « belle amour humaine » : un absolu humaniste

L'enjeu du roman porte sur l'idée de faire affleurer derrière l'image de la Vierge, qui est celle de Englantina, de qui est vraiment la Nina.

La prépondérance de la vue dans *L'Espace d'un cillement*

« Dans ce roman qui parle de sensualité, est donc privilégié le sens le plus intellectuel, celui qui transforme presque immédiatement la sensation en perception, identifie l'objet dans sa globalité et permet l'accès à une dimension autre que sensorielle. » (Yolaine Parisot, *Regards littéraires haïtiens*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 145)

L'odeur des soucis

« Soudain elle se penche et elle respire le souci jaune qu'il porte à la boutonnière. C'est alors une chose terrible... Une immense prairie couverte de soucis surgit aux yeux de La Niña, une étendue sans limite, tout verte et jeune d'or. Le parfum des soucis est terrifiant... Tout s'effondre en elle, elle s'enfuit,

7

Module Transdisciplinaire sur le Genre – 15 mars – Sophie Albert & Florian Alix

bousculant les danseurs qui s'exercent dans la salle. Les larmes brouillent complètement sa vue, elle se sauve, aveuglée, saisie d'un raptus, d'une panique, d'une agoraphobie subite. » (p. 145)

Y

Raptus : sensation vécue par les personnages sur un mode animal, il s'agit pour ces personnages de sortir de l'animalité qu'il comporte, et d'arriver à une dimension intellectuelle à partir de ces sensation, réconciliation du sensible et de l'intelligible, d'où l'association de la vierge et la putain (figures séparées en Occident aux yeux d'Alexis), il n'est pas possible d'arriver à une

forme de spiritualité sans sensation selon Alexis, d'où la virginité imagée. La Nina finit par être le personnage le plus complexe, elle n'est pas entièrement passive, elle est le personnage qui est amené à évoluer.

Cf L'étoile absinthe, la Nina est un personnage qui redevient femme quand elle retrouve ses règles, dans la suite du roman elle abandonné le culte de la vierge, elle voit des vaudous.

La féminité peut revêtir différentes formes, ce qui nous pousse à nous

sophie_albert@orange.fr

florian.alix.13@gmail.com

En Mai présentation du dossier

Le 29 mars !!!!